

# La Révolte

n°122

« Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté, est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte. » **Albert Camus**

**Mai  
2026**

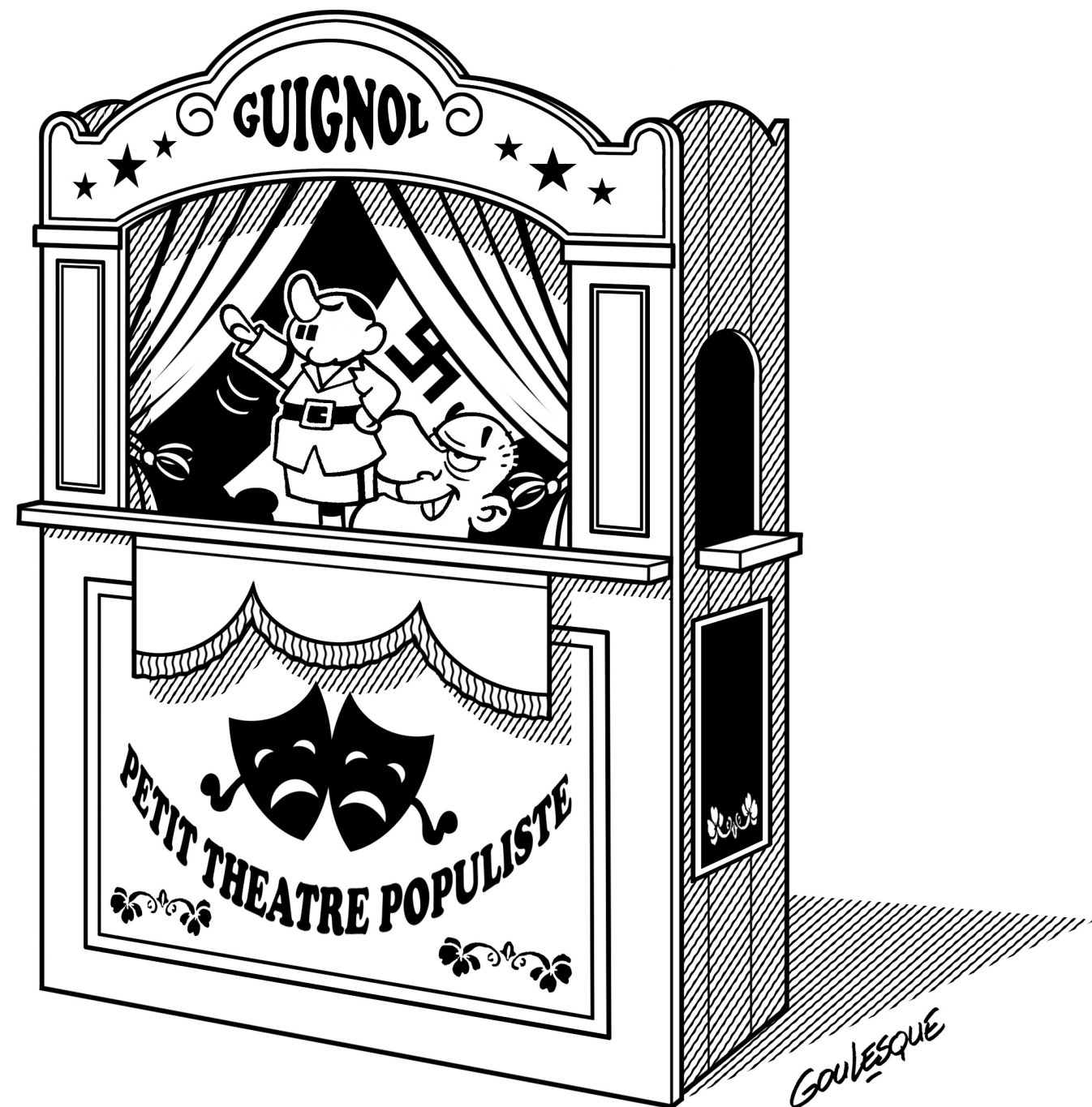
## Edito

Ceux qui croient encore que le Rassemblement National se soucie des plus faibles et que, une fois au pouvoir, il mettrait en place une politique sociale « à destination des Français », devraient se pencher sur les tractations que le parti est en train d'opérer avec le patronat français. Ils devraient aussi s'intéresser à la politique internationale et à considérer les résultats des politiques d'extrême droite mises en place en Hongrie et en Italie, pour ne prendre que des exemples européens. Enfin, chaque fois qu'ils passent à la station service, il ne serait peut-être pas inutile qu'ils se souviennent des propos de Marine Le Pen qui encensait Trump<sup>1</sup>. Et si Bardella fait aujourd'hui mine de se démarquer du président américain, il promet sa politique : il a invité les artisans du programme trumpiste - Heritage Foundation - à participer à un sommet que son groupe a organisé au parlement européen, le 3 février dernier<sup>2</sup>.

C'est d'ailleurs ce qui plaît aux grands patrons français. Depuis que le RN les a rassuré en se ralliant à une ligne « pro Europe » et « pro business », bon nombre d'entre eux se voient soutenir le parti d'extrême droite. Au delà des convertis comme Stérin et Bolloré, ce sont les grands dirigeants économiques du pays qui ont diné avec Marine Le Pen le 7 avril dernier : l'ami de Trump, Bernard Arnault, bien sûr, mais aussi « Cyrille Bolloré, l'un des fils de Vincent Bolloré ; la directrice générale du groupe énergétique Engie, Catherine MacGregor ; Sébastien Bazin, le PDG du groupe hôtelier Accor ; Patrick Pouyanné, le tout-puissant patron de TotalEnergies, qui milite de longue date pour que des liens soient établis entre le patronat et l'extrême droite ; le président de Renault, Jean-Dominique Senard ; Thomas Buberl, le DG d'Axa ; l'ancien directeur général d'Axa, Henri de Castries – qui en 2022 avait beaucoup fait parler de lui à la faveur d'un autre repas sulfureux, cette fois-là avec Éric Zemmour. On y a aussi vu Paul Hermelin, le président du conseil d'administration de Capgemini ». C'est que « Les cercles patronaux préparent leur ralliement à l'extrême droite et cherchent à en jauger les dirigeants. » C'est que le pacte brun et « L'émergence d'un nouveau capitalisme libertarien dans le Brésil de Bolsonaro, l'Argentine de Milei et surtout les États-Unis de Trump, exerce une véritable fascination sur les plus grands patrons français, dont Bernard Arnault, Patrick Pouyanné ou Rodolphe Saadé (CMA CGM). Beaucoup se sont pris à penser que, pour surmonter la crise du néolibéralisme ouverte lors de la crise financière des années 2008-2010, et ouvrir de nouvelles perspectives d'accumulation du capital et des profits, il fallait avancer vers une dérégulation beaucoup plus radicale, et même se diriger vers un capitalisme sans la démocratie. »<sup>3</sup> Et les « ajustements » de discours qu'opèrent Bardella et Le Pen sont là pour sceller cette entente car « jamais l'extrême droite n'a accédé au pouvoir sans que les milieux financiers y consentent ou l'y aident. »

Ces politiques appliquaient en Hongrie et en Italie ont permis aux sphères patronales proches du pouvoir de s'enrichir mais au détriment des populations. « L'économiste hongrois Tamás Mellár (2026) estime que la part du capital lié au Fidesz dans le PIB hongrois se situe autour de 25 à 30 %, tandis que celle des petites et moyennes entreprises nationales se situe entre 20 et 25 %. »<sup>4</sup> Les systèmes de santé et l'éducation sont en lambeaux, le pouvoir d'achat s'est dégradé et les plus pauvres sont plus nombreux et plus pauvres. Après avoir choisi comme cheval de bataille la lutte contre l'immigration, Orban comme Méloni démontraient que les politiques de fermeture des frontières n'étaient pas efficaces et, comble de l'ironie, ils ont été contraints par le manque de main d'œuvre à faire appel à des travailleurs étrangers.<sup>5</sup> Qu'ont gagné les Hongrois et les Italiens à soutenir ces partis ? Difficile à dire, les Hongrois semblent l'avoir compris, par contre nous savons ce qu'ils ont perdu : la liberté.

Pour conclure, laissons la parole à Laurent Mauduit dans son article de Mediapart précité : « C'est précisément pour cette raison qu'il ne faut jamais oublier la leçon de l'Italie de 1922, de l'Allemagne de 1933 ou du Chili de 1973 : sous le fascisme, il y a toujours le capital. Dans un livre précurseur paru en 1936, Fascisme et grand capital, l'écrivain révolutionnaire Daniel



Guérin avait fait de cette réflexion le cœur de sa démonstration. Il faisait valoir que si la haute bourgeoisie ou certains de ses cercles font le choix du fascisme, ce n'est pas pour mater une poussée révolutionnaire, c'est d'abord pour sauvegarder et augmenter leurs profits. En d'autres termes, le choix du fascisme résulte d'un problème interne au capitalisme. « Le fascisme, de quelque nom qu'on l'appelle, risque de demeurer l'arme de réserve du capitalisme déperissant », écrivait-il. Dit autrement, pour être efficace, le combat contre l'extrême droite doit se mener de pair avec celui contre le nouveau capitalisme qui vient. »

<sup>1</sup> Interview de Marine Le Pen, RMC, 6 juin 2019 : « Les américains ont une image positive de Donald Trump car les résultats qu'il a réussi à obtenir sont spectaculaires ».

<sup>2</sup> « Jordan Bardella invite les artisans du programme officieux de Donald Trump », Chez Pol, Libération, 6 février 2026.

<sup>3</sup> « Pourquoi les milieux d'affaires préparent leur ralliement à l'extrême droite », Laurent Mauduit, Mediapart, 20 avril 2026.

<sup>4</sup> « Hongrie : aux origines économiques de la défaite d'Orbán », Joachim Becker, Contretemps, 23 avril 2026.

<sup>5</sup> Sur le sujet consulter : « Dans la Hongrie d'Orban, farouchement anti-immigration mais dépendante des travailleurs étrangers », Aurore Lartigue, RFI, 8 avril 2026 ; « L'échec de la politique migratoire de Giorgia Meloni », Olivier Tosseri, Les échos, 18 septembre 2023 ; « L'Italie anti-immigration de Meloni embauche massivement des ressortissants de pays hors-UE pour pallier la pénurie de main d'œuvre », Vue d'Europe, France terre d'asile, 2026.

## Premier mai de la CNT à Pau

Malgré le « week-end long », le cortège du premier mai à Pau a réuni plus de deux milles participants et nous étions un bon nombre à défiler sous les bannières rouges et noires. Parmi nous, pas mal de têtes nouvelles, ce qui est de bonne augure dans un monde où la solidarité est de plus en plus nécessaire. Bien évidemment les préoccupations sociales étaient dans toutes les têtes, mais également les combats des années passées, dont celui de la retraite qui n'a toujours pas été digéré.

Après la manifestation nous nous sommes retrouvés au local pour le traditionnel repas de la CNT. Nous avons pu découvrir l'exposition de notre compagne Tania, « luttes gitanes », qui est toujours visible ce mois ci. Moment convivial et de partage qui fait toujours chaud au coeur. Défendre la liberté et l'égalité sociale n'est pas une préoccupation de dinosaures, même si les media voudraient nous le faire croire. Dans ce cadre, le local de la CNT est un outil précieux, un lieu qui prend toute sa signification.



De mai à juillet 2026, l'activiste mexicain Carlos Beas Torres, coordinateur de l'Union des communautés indigènes de la zone nord de l'isthme (UCIZONI) et délégué du Congrès National Indigène (CNI), vient faire une tournée en Europe. Le CNI, fondée en 1996 dans le sillage du soulèvement zapatiste au Chiapas, est une organisation de résistance des peuples indigènes de tout le Mexique. L'UCIZONI, créée en 1983 et basée dans l'Isthme de Tehuantepec (Oaxaca, Mexique), est une organisation de défense du territoire et des droits indigènes dans cette région. La tournée européenne du porte-parole Carlos Beas Torres a pour objectif d'informer de la situation actuelle du « Corridor Interocéanique », de la répression et de la militarisation dans la zone de l'Isthme de Tehuantepec, et plus largement au Mexique. Il s'agit aussi de tisser, par en bas, des alliances internationalistes pour défendre les territoires et renforcer les résistances des peuples indigènes du Mexique.

Depuis 2020, un mégaprojet industriel et logistique s'impose dans le sud du Mexique : le Corridor Interocéanique de l'Isthme de Tehuantepec (CIIT). Peu connu en Europe, ce mégaprojet concentre des enjeux stratégiques majeurs pour le développement économique régional et continental ainsi que pour la reconfiguration du commerce mondial. En assurant une liaison ferroviaire pour le transport de fret entre les océans Pacifique et Atlantique, le Corridor Interocéanique se projette comme une alternative ambitieuse au Canal de Panama. Des parcs éoliens industriels, des raffineries, des centrales thermo-électriques et des gazoducs défigurent déjà le territoire. Le projet en cours déploie de nouvelles infrastructures et de nouveaux flux qui intensifient la destruction du territoire et les menaces qui pèsent sur les communautés locales. Derrière les promesses de progrès, de modernité et de croissance verte vantées par les gouvernements mexicains de López Obrador (2018-2024) et de Sheinbaum (2024-) se cache la réalité violente de la spoliation, de la répression et de la militarisation qui affectent les peuples indigènes de l'isthme et garantissent la mise en place du CIIT.

Après une première étape au cours du mois de mai en France et Belgique, la tournée se poursuivra au Danemark, en Espagne, en Suisse et en Allemagne. À l'occasion de la grande mobilisation contre le mégacanal Seine-Nord-Europe du 9-12 Juillet, le « chantier du siècle », Carlos Beas Torres refera un crochet dans le nord de la France pour porter la parole des luttes de l'isthme et des peuples indigènes du Mexique et manifester sa solidarité avec les résistances locales contre les mégaprojets et pour la défense des territoires.

Ici aussi, les mégaprojets destructeurs sont à l'affût. Ainsi le projet E-CHO, projet délirant d'un pharaonique complexe industriel de production de « biocarburants », entend faire voler des avions en détruisant quantité de forêts et en s'accaparant l'eau du gave. Et bien sûr, le corridor de fret international que cache la réouverture de la ligne ferroviaire Pau-Canfranc, qui a pour objectif d'inclure la plateforme multimodale de Zaragoza,



PLAZA, dans les logiques des nouvelles routes de la soie chinoises (BRI). Ici aussi nos territoires et nos destins sont menacés, sous couvert de « transition » et de « croissance verte ». Cette soirée est l'occasion d'inscrire nos luttes locales dans un combat planétaire contre la prédation du capitalisme partout dans le monde, et de construire des solidarités avec les luttes des peuples indigènes qui en sont les premières victimes.

Retrouvons-nous nombreux-ses le 20 mai à 18h30 au local de la CNT pour écouter et échanger avec Carlos Beas Torres ! Comme partout dans le monde, l'impératif capitaliste prétend mettre au pas la région et les populations de l'isthme. Ne lui laissons pas le luxe d'agir à l'abri des regards.

Non au Corridor Interocéanique de l'Isthme de Tehuantepec et à tous les mégaprojets destructeurs !

Vive les résistances et les rébellions des peuples indigènes !



ECRIREZ DES LETTRES AUX PRISONNIERS ANTI-GUERRE EN RUSSIE ET EN UKRAINE  
Si vous souhaitez recevoir des modèles de lettre, des listes de prisonniers, contactez-nous !  
Nous traduirons en russe ou en ukrainiens vos courriers pour qu'ils puissent être envoyés et remis aux prisonniers.  
Initiative de solidarité avec les réfugiés et les déserteurs russes et ukrainiens « Olga Taratuta »  
(contact@solidarite.online http://nowar.solidarite.online/blog)

Ta révolte sur notre blog : <http://comitedelarevolte64.over-blog.com>